

au confessionnal, hm ! je veux dire, bien entendu je suis libre-penseur. Allons, dites-moi tout sans barguigner.

— Pour ça, je vais tout vous dire sans barguigner. Il y avait huit jours que je n'avais pas mangé, quand sur le boulevard de la Chapelle, je rencontre un ami que j'avais perdu de vue depuis le lycée. Mais je ne pense pas être jamais poursuivi pour cela. Alors n'est-ce pas je passe l'éponge. Ça ferait encore des détails et pour peu que vous alliez le raconter.

— Le secret professionnel.

— Par où faut-il commencer ? Par le commencement, cette malice. Je suis né l'année où il a fait si grand vent, d'un père inconnu et d'une revendeuse à la toilette.

— Permettez, je n'en écouterai pas plus long : votre père est agent de change, et Madame votre mère, née Hélène Gillequin, est la fille de Monsieur Gillequin, le...

— On ne peut rien vous cacher. Comme vous avez pris vos petits renseignements, je n'irai pas par quatre chemins : je suis accusé d'avoir tué Monsieur P. Gonzalès, banquier, rue Laffitte. Nous sommes d'accord ?

— A la bonne heure, vous voilà raisonnable.

— On a dit que j'étais l'amant de sa femme. Ce qui explique tout. Je ne veux pas vous mentir : Madame veuve Gonzalès n'a jamais été ma maîtresse et ce pauvre Pedro se tua.

— Allons bon, vous ne pouvez donc pas parler sérieusement.

— Décidément, je vois qu'on ne peut rien vous cacher : Mirabelle Gonzalès trompait son époux avec moi. Je l'appelais Chochotte et nous nous voyions en cachette à Rosny-sous-Bois.

— Voilà qui est plus vraisemblable.

— J'avais loué un pied-à-terre près de la gare. J'ai honte à raconter des choses pareilles.

— Il n'y a là rien de mal.